

**Parue in *Revue du tanka francophone* 34, Juin 2018, pp. 74-79**

**Recension du recueil de tankas *De Villes en Rives*,  
de Janick Belleau et Danièle Duteil**

*Par Martine Gonfalone-Modigliani, janvier 2018*

« La poésie doit rester quelque chose de rare »  
Michele Baraldi, écrivain et poète italien contemporain

Au mois de mai 2017 les éditions du Tanka Francophone ont publié le recueil de tanka, *De Villes en Rives*, composé par Janick Belleau (Montréal, QC - Canada) et Danièle Duteil (Bretagne, France). Le lancement de ce recueil a tout d'abord eu lieu à Montréal le 3 juin 2017 dans le cadre du Salon de poésie de Montréal, qui fut également l'occasion de fêter les dix ans de vie des Editions du Tanka Francophone. Nous avons été reçus magistralement par la librairie féministe L'Euguélonne, où se sont déroulées plusieurs lectures couronnées par une dégustation de bouchées préparées par Adena. Puis les auteures ont présenté leur recueil successivement à Vannes, (à Lyon) et à Paris dans le courant du mois de septembre 2017.

Ce recueil à deux voix a cela de particulier qu'il ne s'apparente ni au renga traditionnel, ni aux tankas dits « en chaîne », ni même aux poèmes courts liés. Les deux poétesses visent à apparier leurs tankas sans pour autant s'astreindre à un thème choisi préalablement. Comme le souligne Danièle Duteil dans sa préface, il s'agit « d'une écriture en écho dans cette double partition. »

Pour nos copines  
tu fais des spirales Munster/asperges  
je balaie et fredonne  
le *Boléro* de Ravel –  
ah, la douceur domestique... JB

Dans l'air alourdi  
les arômes du figuier  
font notre délice  
sur les lèvres une chanson  
pour compagnie l'insouciance DD

Leurs tankas se répondent certes, même si le lien qui les unit est généralement peu appuyé ; il est souvent ténu mais c'est cela qui confère une partie de l'unité et de la saveur de ce recueil.

Madame Butterfly  
vous connaissez bien l'attente  
de trop longs mois  
vivre d'espoir et de thé  
les lumières tamisées JB

Soir de canicule  
la maison tellement grande  
pour ma solitude  
d'une pièce à l'autre seule  
la voix triste de l'écho DD

Le recueil s'articule en quatre sections titrées : *Flocons d'écume* ; *Un grain de sable* ; *Entre deux rives* ; et *L'encre des mots*. Danièle Duteil précise dans sa préface ce que recouvrent ces titres : « liberté et insouciance de l'enfance, des rires de l'amour ; fragilité de toute existence ; voyage et l'élément eau qui nous sépare et nous réunit à la fois ; goût commun pour la lecture et l'écriture. »

Au début des temps  
mon peuple vivait au naturel –  
j’admirais les étoiles  
pensant en moi-même  
je ne suis qu’un grain de sable JB

Tout l’océan  
sur le dos du bigorneau  
à chaque marée  
impassible sur les algues  
me plaindrais-je de mon sort DD

Quant à Janick Belleau, voici ce qu’elle nous transmet de cette aventure d’écriture à deux : « Je venais de vivre une expérience inusitée : écrire et lire en même temps. En effet pendant que j’écrivais, il m’était donné de lire les tankas de ma partenaire, Danièle Duteil » Et la quatrième de couverture rend compte des domaines croisés des deux poétesses : « empathie pour la condition humaine ; un goût pour la culture ; des résonances affectives (...) moments intenses ou intimes. »

Au coucher  
roulements de tonnerre  
terrifiants  
poèmes d’adieu japonais  
je les lis sous l’édredon JB

Au vieux cimetière  
accroché là-bas sur l’île  
leurs noms se délitent  
en pensée je vais poser  
dans leur nuit des myosotis DD

Le recueil offre aux lecteurs une sorte de causerie, des échanges subtils entre les deux poètes. Tout dans cette partition est dans la nuance, la délicatesse, le tact et parfois même la pudeur.

Cassant des branches  
renversant des pots de fleurs  
tempétueux ce vent –  
ton oreille sensible au bruit  
je lui susurre des mots doux JB

L'odeur de la menthe  
à la croisée des chemins  
des feuilles s'envolent  
dans un élan mordoré  
l'étreinte de nos deux ombres DD

Le recueil est émaillé de très belles illustrations : des photos prises par les poètes ou signées Dominique Descamps. Sur une même page sont retranscrits les tanka (en haut de page pour Janick et en bas de page pour Danièle, mais rien ne dit laquelle des deux a fourni à l'autre le support à son écho. Je trouve cette ambivalence très intéressante pour le lecteur qui peut alors lire les tankas dans les deux sens.

Toutes deux amoureuses de leur cadre de vie : Longueuil pour Janick et la ria d'Étel pour Danièle, elles ont en commun un environnement beau, raffiné, et plein de sérénité ; un cocon idéal pour la création et le travail d'écriture. Et cela se manifeste dans leur recueil dont le charme ne réside pas tant

dans le fait que ce sont deux femmes amies qui l'ont composé mais bien dans la délicatesse des approches, dans la sensibilité qui les caractérise, et l'art de la suggestion dans lequel toutes deux excellent.

Des femmes à Istanbul  
couvertes de pied en cape  
portant le niqab –  
détourner le regard  
le cœur battant la chamade      JB

Larguer les amarres  
pour la fête de la mer  
les voiliers lâchés  
à l'horizon un ancrage  
une terre à accueillir      DD

Je dois dire que j'ai eu l'honneur d'avoir à évaluer ce recueil original, en vue d'une publication et qu'il m'a immédiatement séduite, sans bien sûr connaître l'identité des deux poètes. Je ne peux qu'inciter les amoureux du tanka à lire et relire *De Villes en Rives*, qui est remarquable par la qualité de son écriture, de son agencement et par l'harmonie qui règne entre ces deux voix de femmes amies et poètes. Dialogue poétique certes, mais aussi hymne à la Vie.

Reposant  
le journal intime  
de Iguchi Ichiyô  
j'éteins pour m'abandonner  
au chant du cardinal JB

Dans les vallons roux  
le crépuscule s'attarde  
*oiseaux de passage*  
j'aurais aimé prolonger  
ce dialogue jusqu'à l'aube DD